

## ***Jusqu'au bout de la confiance***

*Méditation proposée par Nicolas Merminod (Vendredi saint 2023)*

### *Matthieu 26,36-46: Les disciples s'endorment*

Jésus ne veut pas souffrir! Toutefois, il est lucide et sait que la Passion est l'issue la plus probable, mais il n'en veut pas. Animé par l'amour de Dieu pour tous les humains, il a trop attaqué les autorités juives pour s'en sortir indemne. Dans sa prière, il est à la fois résigné et cohérent. Cohérent parce qu'il ne veut pas renier tout ce qu'il a dit et fait; ce serait renier Dieu lui-même! Résigné parce que même s'il ne la souhaite pas, il accepte l'issue qui se dessine...

Dans ce désarroi, Jésus est seul. Il attend une réponse de Dieu et le soutien de ses disciples mais ne reçoit rien de cela. Lors du baptême ou de la transfiguration, une voix parlait depuis le ciel. Lorsque Jésus se retirait pour prier, il était connecté à Dieu. Et maintenant qu'il appelle son Père, seul le silence lui répond. Jésus commande à ses disciples les plus proches de veiller avec lui mais au lieu de prier debout, ceux-ci se sont couchés et endormis. Il les réveille une première et une seconde fois mais sans succès puisqu'ils retombent dans le sommeil. Se rendent-ils compte que ce sont les dernières heures qu'ils passent avec lui, que la Passion va se réaliser? Jésus est vraiment seul.

Il comprend qu'il n'y aura pas de réponse; Dieu restera silencieux et les disciples seront incapables de veiller. Il sait que l'issue est maintenant certaine mais il est prêt: « Levez-vous, allons-y. » Il n'y a plus de trace de désarroi, ni de résignation. Jésus est décidé; il va à la rencontre de Judas, il marche vers son arrestation. Au lieu de *subir* la Passion, il est prêt à la *vivre*.

### *Matthieu 26,47-56: Les disciples fuient*

Judas s'approche et Jésus se laisse embrasser. Il n'y a pas de tromperie puisqu'il sait parfaitement la conséquence de ces gestes. D'ailleurs, il lui parle sans agressivité et lui dit simplement d'accomplir sa besogne. Y a-t-il une part d'affection dans ces gestes? Là où nos traductions mettent "embrasser", le grec utilise une fois le verbe "aimer" (v. 48: φιλέω) et de plus, Jésus l'interpelle comme "ami" (ἑταῖρος)... Faut-il comprendre que Jésus tend une dernière perche à son ami? Bien que nous ayons l'habitude de n'y voir que de l'ironie, une part d'affection inattendue est aussi possible.

Cette fois, les disciples sont prêts à intervenir et l'un attaque le serviteur du grand-prêtre! Toutefois, cette violence est inopportune et Jésus l'annule immédiatement. C'était *avant* que les disciples pouvaient faire quelque chose, qu'ils pouvaient prier, mais c'est maintenant trop tard; il n'y a vraiment plus rien à *faire*. Surtout, ce n'est pas aux disciples de protéger Jésus; s'il devait être épargné, alors Dieu s'en chargerait! Que faire quand il n'y a plus rien à faire? Si la fuite des disciples est souvent comprise comme un signe de lâcheté, elle peut aussi être considérée comme une forme d'obéissance.

Les disciples pensent que tout espoir est perdu et fuient, et les hommes qui ne font qu'obéir aux ordres emmènent Jésus. Encore une fois, celui-ci est seul. Les disciples savent qu'il va mourir, les hommes armés savent qu'il va mourir, Jésus sait qu'il va mourir. Toutefois, il est le seul à savoir que chacun joue ici un rôle qui le dépasse, que chacun contribue involontairement à réaliser ce que les prophètes avaient annoncé.

*Matthieu 27,33-54: Une absence de soutien*

Jésus subit les souffrances physiques que lui infligent les soldats romains. Comme si cela ne suffisait pas, il subit aussi les moqueries de son peuple; celui-ci n'exprime pas de compassion mais considère ses souffrances comme des preuves de sa culpabilité. Qui se moque? Les passants, les autorités juives et même les hommes qui subissent le même sort que lui, mais ce sont toujours des groupes anonymes et non des individus. Parce que l'anonymat est synonyme d'impunité, chacun renforce la souffrance de Jésus sans assumer la moindre responsabilité.

Méprisé par la foule, Jésus souffre aussi du silence de son Père: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » Il exprime son sentiment d'abandon; il ne comprend pas pourquoi Dieu le laisse souffrir sans intervenir. Doit-il comprendre qu'il s'est trompé et que les moqueries de la foule ont une part de vérité? Cette foule ne comprend pas son cri puisqu'elle croit qu'il appelle Élie. En fait, cette foule ne comprend rien puisqu'elle ne réalise même pas que par son attitude elle accomplit ce qu'annonçaient les prophètes. Une foule qui ne comprend pas et Jésus qui souffre, qui *en* souffre.

Dans un dernier cri, Jésus remet l'Esprit qu'il a reçu lors de son baptême. La tournure du grec est importante; Jésus ne subit pas passivement la mort mais détache son Esprit, le laisse retourner auprès du Père. Même si Jésus crie son sentiment d'abandon, il recherche toujours la relation jusqu'à son dernier souffle. Et que se passe-t-il alors? Le voile du temple qui cache le lieu saint du monde se déchire. La terre tremble. Les rochers se fendent. Des morts ressuscitent. Alors que la foule ne comprend toujours rien, le centurion et ses soldats comprennent en partie ce qui vient de se passer; « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu. » Même si Dieu n'est pas intervenu, il était présent. Malgré les apparences, Jésus n'a pas souffert seul. Malgré la souffrance, il était toujours relié à sa Source; dans son dernier souffle, il revient à sa Source.